

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Ajouter 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Une double transformation qui prouve l'ascendant des Alliés. — Propos regrettables. Ne permettons jamais, en notre présence, de paroles pessimistes. — Que sait le poilu ? Rien ! — Que disent les chefs : le triomphe est certain... — L'Allemagne ne compte plus sur la victoire, déclare l'ambassadeur américain, M. Gérard. — L'oubli du bon petit poilu sera sans lendemain. — Sur les fronts.**

Dernièrement, nous faisons une constatation qui suffirait à rassurer le plus enragé des pessimistes.

Enthousiaste et confiant au début — et il avait raison de l'être ! — le peuple allemand a, aujourd'hui, l'âme au noir. Le général commandant le 6<sup>e</sup> corps d'armée prussien a dû édicter des peines sévères contre les personnes qui répandent des propos alarmistes. C'est donc que le mal est grave. Et il est grave précisément parce que le peuple a le pressentiment très net de la catastrophe prochaine.

Inversement, les campagnes, chez nous, pessimistes fin 1914 et en 1915, ont maintenant une confiance absolue dans l'heureuse issue de la lutte.

Ne perdons pas de temps à chercher les raisons, faciles à établir, de cette double transformation ; bornons-nous à la constater pour en tirer la conclusion naturelle que les armées des Alliés ont pris l'ascendant sur celles de l'ennemi et que leur supériorité grandissante est le gage certain d'une victoire qui ne peut plus échapper à l'Entente.

Donc, la confiance a, partout, chez nous, remplacé la crainte du début ; pendant que, chez nos adversaires, la certitude du triomphe s'est éteinte avec le temps pour s'écrouler en un pessimisme général.

Voilà un fait indéniable qui atteste le renversement total de la situation des belligérants.

Pourquoi faut-il que quelques RARES poilus croient se rendre intéressants en répandant des propos... regrettables (restons-en à ce qualificatif) lorsqu'ils viennent en permission ?

« On ne fait rien chez nous, tandis que les Boches... » On saisit le thème et on précède à la conclusion !

Hier, précisément, plusieurs personnes impressionnées par ces racontars qui s'amplifient, en passant de bouche en bouche, ont bien voulu nous faire part de leurs inquiétudes.

— Qui sait, après tout, si cela n'est pas vrai. Car, enfin il vient du front, lui, et il a vu...

Qui, il ? — LE POILU ?

Effectivement, ce poilu, brave garçon, mais guidé par des raisons que nous ignorons... qu'il ne pourrait analyser lui-même, estime que tout va mal, que... (Il n'est nul besoin de la Censure pour arrêter la une énumération ridicule).

Nous n'avons pas eu de mal à rassurer pleinement les personnes qui avaient bien voulu s'adresser à nous. Mais il y en a d'autres qui sont touchées par cette campagne stupide, et qui, inconsciemment, font du mal à leurs voisins en répétant les propos entendus, toujours involontairement grossis !

Se laisser aller au pessimisme, à l'heure actuelle, ne serait pas seulement un non-sens, mais un acte coupable. Coopérer à une propagande

fâcheuse par des propos inconsidérés : « ON m'a dit... il paraît... », ce n'est pas le rôle d'un Français qui aime son pays, mais l'œuvre des naturalisés qui sont restés boches !

Eux seuls ont intérêt à clabauder, à semer les mauvaises nouvelles, à parfaitement fausses d'ailleurs ! — dans l'intérêt du Bandit de Berlin. Ceux qui, chez nous, se font l'écho du poilu... irrésistible qui voit tout en noir, travaillent pour nos ennemis... ni plus, ni moins !

Il convient, lorsqu'on a en face de soi un de ces colporteurs de bruits, parfaitement stupides, de ne pas s'en laisser imposer et de l'acculer par une logique implacable à l'aveu de son ignorance absolue sur les choses du front et par suite à l'aveu qu'il fait une pitoyable besogne. C'est ce qui nous est arrivé dans la journée d'hier... Et, au bout de quelques instants de conversation, le colporteur maladroit a bien voulu reconnaître qu'il ne croyait pas mal faire, mais qu'il comprenait et... qu'à l'avenir...

Souhaitons-le !  
Est-ce qu'un peu de bon sens ne suffit pas à réduire à néant tous les potins du poilu plastronneur, qui croit se rendre intéressant parce qu'il raconte des énormités.

Le poilu en vient, il a vu, il sait...  
Il en vient, c'est entendu.

Il a vu... Quoi ?  
Il sait... Quoi ?

Rien, ou peu s'en faut.  
Posez la question à l'IMMENSE majorité de nos braves soldats ; nous garantissons la réponse : NOUS NE SAVONS RIEN, en dehors de ce que se passe dans le très petit coin où nous nous trouvons.

Et, effectivement, ils ne peuvent rien savoir.

Par contre, il y a d'autres personnalités qui sont affirmatives.

De Castelnau, hier, à Petrograd ; Nivelle, dans deux télégrammes récents ; Broussiloff, dans un ordre du jour retentissant ; le maréchal sir Douglas Haig, généralissime anglais, dans un rapport ; les ministres de la guerre russe et français, dans les dépêches qu'ils échangeaient il y a quelques jours à peine ; l'énergique homme d'Etat Lloyd George et son collaborateur, Bonar Law, dans d'admirables discours, présents à toutes les mémoires ; d'autres encore, très qualifiés, par exemple tous ces grands chefs anglais qu'André Tudesq du Journal vient d'interviewer sur le front, tous nous disent :

**Encore quelques semaines de patience et la victoire est certaine.**  
Est-ce que le petit poilu, qui a vu du front un goubri ou une tranchée, aurait la prétention d'être mieux fixé que tous les chefs qui, depuis plusieurs mois, préparent avec un soin méticuleux, dans tous ses détails, l'offensive qui libérera notre pays ?

Est-ce que le héros du Grand-Couronné, celui de Verdun ou celui de Loutska, et tous les autres, seraient moins bien renseignés que le brave pioupiou qui, innocemment — oh ! combien ! — veut jouer à l'homme important en parlant de tout... ce qu'il ignore ?

En soi, l'acte n'est pas méchant. Mais il faut compter avec les bons naifs qui entourent le brave garçon, qui boivent ses paroles, qui croient, puisqu'il a vu et qu'il EN VIEN, et ce sont ces naifs qui, sottement, vont ensuite entreprendre la fâcheuse campagne.

Braves gens, fermez la bouche à tous les renseignés qui veulent vous fixer sur ce qui se passe au front. De cela, ils ignorent tout, comme nous-même. Mais puisque NOUS ignorons tout, n'est-il pas naturel, précisément, de nous en rapporter à ceux-là seuls qui savent parce qu'ils tiennent la queue de la poêle ?

Or, eux, disent : nous vous garantissons la victoire.

Pendant ce temps, les généraux bo-

ches sont obligés d'enrayer le pessimisme par des peines sévères.  
Vous ne trouvez pas cela symptomatique ?

Nous, si ; cela veut dire que nous avons le devoir d'attendre avec la plus parfaite sérénité une victoire qui n'est plus qu'une question de mois... Tenez, voici une autre opinion, elle vaut bien celle du poilu :

Le Giornale d'Italia publie une longue interview d'un diplomate pontifical. Le Vatican, a dit cet interlocuteur, n'interviendra pas dans la question de la guerre sous-marine parce qu'il a condamné en général les méthodes de guerre contraires à la morale et au droit des gens. Le même personnage croit que la guerre ne pourra plus durer très longtemps. L'Allemagne a mal joué en s'attirant un ennemi de plus.

C'est encore l'avis de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, à Berlin. En arrivant en Suisse, M. Gérard a fait d'importantes déclarations au représentant d'un grand journal. Il a dit :

« Le gouvernement allemand n'escompte plus la victoire, mais seulement la paix par l'épuisement simultané des deux groupes ennemis. »

Voilà le suprême espoir de Berlin : plus de victoire, mais la lutte jusqu'à l'épuisement des Alliés.

Cet espoir sera déçu comme le fut celui du triomphe foudroyant. L'Entente poursuit une guerre de libération, or « les guerres pour la liberté », a dit Lloyd George, doivent se terminer par le triomphe ou la défaite. Et les Alliés veulent le triomphe.

Ils l'auront.

Oui, mon brave petit poilu, ils l'auront, grâce à l'héroïsme de tous les soldats, le votre compris, car votre parole maladroitement trahit votre pensée, nous en sommes convaincu. Demain vous serez le premier à fermer la bouche au mauvais Français qui se permettrait, en votre présence, de dire le quart de la moitié de ce que vous affirmez vous-même dans un moment de fol oubli !

Sur le front français, le calme se maintient. Dans les secteurs anglais, au contraire, l'activité est constante. Nos alliés notent, tous les jours, d'intéressants progrès.

En Orient, on signale quelques attaques sur le front Russe, mais la température, très froide, ne permet pas d'action d'envergure.

Sur le front italien, les Austro-Allemands ont attaqué avec violence, dans la région de Goritz. Nos alliés ont maintenu ou rétabli toutes leurs positions. Est-ce le début d'une offensive sérieuse contre les Italiens ? Ces derniers, en tout cas, se déclarent prêts à « recevoir » l'ennemi.

Au total, rien encore de général, mais des indices qui permettent de croire à de prochaines actions.

A. C.

## Sur le front belge

Dans la région de la Maison du Passeur, activité de patrouilles au cours de la nuit.

Vers Hetsas a éclaté, ce matin, une lutte à coups de bombes et de grenades.

Activité moyenne de l'artillerie en divers points du front belge.

## L'effort civil en Angleterre

Le directeur du service national, M. Neville Chamberlain, a reçu dès samedi 20.000 demandes d'emploi. On pense que d'ici quelques jours ce chiffre s'élèvera à 100.000. Ces demandes émanent de toutes les classes de la société.

Parmi les travailleurs volontaires, on relève les noms de pairs, de chevaliers, de prêtres catholiques, d'avocats, de docteurs, de commis, d'ouvriers et même des sujets ennemis internés.

La plupart des volontaires désirent être employés dans les usines de construction d'aéroplanes. Toutefois, un assez grand nombre d'entre eux acceptent de faire des travaux agricoles.

D'après l'agence London News, un directeur de la Banque d'An-

gleterre et un amiral ont offert leurs services en qualité de volontaires au directeur du service national civil.

## La Note commune des Scandinaves contiendra une énergique protestation

On mande de Copenhague que la conférence des Etats Scandinaves à Stockholm au sujet de la notification du blocus sous-marin touche à sa fin. Les trois gouvernements ont décidé d'envoyer à l'Allemagne une note collective qui contiendra une énergique protestation contre la guerre sous-marine, parce qu'elle est contraire aux lois internationales. La note sera envoyée dans peu de jours à Berlin et aussitôt rendue publique.

## Les Conférences du Président

M. Wilson continue à avoir de longs entretiens avec M. Lansing. Il communique aussi très fréquemment avec les ministères de la guerre et de la marine qu'on peut considérer comme les annexes du ministère des affaires étrangères à Washington. Le colonel House vient souvent à la Maison-Blanche, mais le conseiller du président observe comme à l'habitude le plus grand mutisme.

## La bande de Potsdam doit être répudiée

Le « Sun » publie un éditorial intitulé : « Comment en sortir ? », où il expose hardiment l'idée que l'on ne saurait traiter avec la dynastie prussienne.

Il conjure les alliés de refuser toute négociation avec l'Allemagne, tant que les Hohenzollern conserveront le pouvoir et il ajoute :

« Les alliés doivent proclamer leur refus absolu de discuter avec cette famille de parjures et de fous, avec cette maison discréditée de la mort ; un million de tués, du fond de leurs tombes, s'élèvent contre la crédulité qui consisterait à faire fond sur la parole du roi de Prusse et de ses satellites. Les Allemands finiront par refuser d'obéir plus longtemps aux signes que leur fait le « bras desséché ». Le monde entier doit répudier la bande de Potsdam. »

## La propriété boche

Le gouvernement anglais usant de ses droits en ce qui concerne la propriété d'un pays ennemi met en vente 119.660 actions de la Compagnie Siemens. Ces actions, de cinq livres chacune, ne peuvent être achetées que par des Anglais pur sang.

## Les Etats-Unis et l'Allemagne

On attend avec anxiété l'issue du conflit germano-américain. Les partisans de la guerre immédiate sont nombreux aux Etats-Unis, mais il est certain que si la guerre doit éclater, M. Wilson entend en laisser la responsabilité à l'Allemagne.

En attendant, deux cargos américains non armés, ne portant aucune contrebatterie de guerre, ont quitté New-York pour Bordeaux. S'ils arrivent au port sans encombre, c'est que l'Allemagne n'est pas disposée à appliquer toutes ses menaces. Dans le cas contraire, ce sera la guerre. L'heure est grave.

Signé : CADORNA.

## Un raid des hydravions italiens

Une note de l'agence Stefani dit que la nuit dernière un groupe d'avions italiens des escadrilles de la haute Adriatique a fait un raid au-dessus de Muggia, près de Trieste, et a lancé sur le chantier naval de San-Rocco de nombreuses bombes qui ont causé de grands incendies.

## Le raid sur Bruges causa d'importants dégâts

Au cours de la dernière attaque des aviateurs alliés contre Bruges, le feu a été mis à la caserne des marins de cette ville. Un certain nombre de blessés furent transportés en autos vers les ambulances, mais les autorités ont ordonné de garder le secret sur l'étendue des dégâts occasionnés.

## Mutinerie militaire à Gand

Le bruit court qu'une petite émeute aurait éclaté à Gand durant la dernière semaine de janvier dans la garnison allemande. Des soldats ont été incarcérés, d'autres passent en conseil de guerre.

## La vie à Bruxelles

A Bruxelles, la difficulté de se procurer des vivres est grande. Voici un aperçu des prix : lait pur, 1 fr. le litre ; 1 kilo de savon, 3 fr. 50 ; 1 litre d'huile, de 30 à 40 fr. ; beurre, 12 à 14 fr. le kilo ; la térébenthine, 15 fr. le litre ; les pommes de terre manquent ; la viande, 10 à 12 fr. le kilo.

Le moral est excellent. On se tire d'affaire ; on va chez les amis et connaissances pour diner frugalement, et chacun arrive avec sa ration de pain.

## Sur le front italien

Sur le front du Trentin, l'activité des artilleurs est modérée.

Des groupes de skieurs ennemis ont essayé d'approcher de nos lignes sur le Pasubio. Ils ont été repoussés et dispersés par nos tirs précis.

On signale des duels d'artillerie violents dans les hautes vallées du But et de la Fella. Nos obus ont atteint la gare de Tarois, dans la zone de Vodil (monte Nero).

Dans la soirée du 10 février, après un lancement intense de bombes, un détachement ennemi a fait irruption dans nos lignes. Il a été promptement rejeté, après un vigoureux corps à corps, puis poursuivi et détruit par notre feu. Le petit nombre des survivants a été fait prisonnier.

Sur l'enceinte de hauteurs à l'est de Gorizia, dans la journée du 11 février et dans la nuit du 11 au 12, de violentes attaques et des contre-attaques ont alterné avec des bombardements intenses. Nous avons partout rétabli nos lignes et avons rejeté l'adversaire, en lui infligeant des pertes lourdes et en lui faisant plus de cent prisonniers, dont quelques officiers.

Le temps serein a favorisé l'activité aérienne de nos avions, qui ont bombardé efficacement la gare du chemin de fer d'Opcina.

Une escadrille ennemie a lancé des bombes sur Vallone (Carso), sans faire de victimes ni de dégâts.

Deux autres avions ont essayé une incursion sur Udine. Ils ont été aussitôt repoussés par notre artillerie antiaérienne et par nos avions de chasse. Après un hardi et brillant combat dans le ciel au-dessus de la ville, un des avions ennemis a été abattu. Deux aviateurs ont été blessés et faits prisonniers.

Tous les appareils sont rentrés indemnes dans leurs bases.

## La politique intérieure de la Russie

Selon la « Gazette de la Bourse » de Péetrograd, un ministère de coalition russe est en bonne voie de constitution.

Le « Rietch » annonce que M. Sazonow a été reçu en longue audience particulière par le tsar.

## Les notables roumains déportés

On mande d'Agraque, que trois trains remplis de notables roumains (professeurs, députés, publicistes, grands propriétaires) sont arrivés dimanche et lundi derniers, dans cette ville, venant de Sgedin et de Novisad. Les déportés, qui ont été enlevés de Roumanie pour servir d'otages, ont été répartis entre plusieurs camps de concentration de la région de Sissak. Ils sont traités avec la plus extrême des sévérités, à peine nourris et dépourvus de tout.

Dans leur nombre, selon les mêmes renseignements, se trouveraient plusieurs femmes et jeunes filles.

## Le blocus grec

C'est le général Sarrail qui sera juge de la date à laquelle le blocus des ports grecs pourra être levé, étant bien entendu qu'avant qu'il en puisse être ainsi, toutes les mesures réclamées par les alliés auront reçu leur exécution.

Cependant quelques adoucissements ont été et seront encore apportés à la rigueur du blocus, en faveur des populations pauvres qui auraient à souffrir d'une insuffisance de vivres et notamment de farine.

## La défaite turque sur le Tigre

Un communiqué turc annonce qu'un grand combat a eu lieu le 3 février sur le Tigre et s'excuse de ne pas l'avoir relaté plus tôt, par suite de la rupture des communications télégraphiques. Le communiqué avoue que les Turcs ont perdu leur première ligne.

## Dans le Nord-Ouest africain allemand

Une expédition a été organisée contre le chef indigène puissant Mandumé, qui commet de nombreuses déprédations dans le nord-ouest africain allemand.

Dans un engagement le 6 février, les troupes de l'Union ont mis les indigènes en déroute, leur tuant trente à quarante hommes, dont Mandumé.

Les pertes des troupes de l'Union sont de neuf tués et onze blessés.

## Les Turcs réclament des renforts

D'après un télégramme de Constantinople aux journaux de Budapest, l'envoi de troupes turques fraîches, en Mésopotamie, est devenu urgent, en raison de l'activité que déploient les Anglais. Cet avis paraît significatif.

## AU MAROC

Dans la région de Tadia, on signale qu'un groupe mobile, procédant au ravitaillement de Kenifra, a été attaqué entre Sidi-Lamine et Ait-Aff par des dissidents bien armés.

Repoussé à la baïonnette, l'ennemi a tenté une nouvelle offensive sur le parcours Ait-Aff-Kenifra.

Au cours de ces deux engagements, nous avons eu des pertes légères. Celles de l'ennemi ont été de cinquante tués et de nombreux blessés.

Cette dure leçon a permis au groupe mobile de rejoindre Sidi-Lamine le 8 février, sans incident.



# CHRONIQUE LOCALE

## LA RÉQUISITION CIVILE

La question à l'ordre du jour est la réquisition civile : on en parle depuis longtemps, elle va être bientôt un fait accompli.

Dans quelles conditions l'appliquera-t-on ? Les législateurs nous l'apprendront, mais d'ores et déjà, il est bien entendu que, contrairement à ce que d'aucuns pensent, ce ne sera pas l'embarquement en tas des civils de 18 à 60 ans.

Ce sera l'obligation pour tous ceux qui ne font rien, de faire quelque chose.

Ainsi faite, la réquisition civile peut donner de bons résultats, car elle permettra de trouver pour les usines, pour les travaux de l'arrière indispensables à l'armée, une main-d'œuvre abondante.

Ce n'est pas dans nos campagnes dépeuplées, que se recrutera cette armée de travailleurs ; là, en effet, tous les utiles sont occupés à des travaux utiles et seuls, à cette heure, les malades sont oisifs.

Mais la grande foule des villes, des centres peuplés, recèle une quantité énorme de « bons à rien », d'individus qui vivent on ne sait comment, qui trouvent même le moyen de bien vivre sans se livrer à un travail quelconque, du moins avouable.

De par les villes, ils sont légion ces parasites ; ce sont même des dangereux.

Au temps de paix, ils existaient également, mais à ce moment-là, ne rien faire était un droit sous la condition expresse de ne pas faire tort à autrui.

La police seule les connaissait bien : elle les surveillait parfois.

Ce ramassis d'individus tout à fait indésirables, auxquels le travail répugnait, et auxquels déceint on ne pouvait songer à confier une mission quelconque, grouille toujours dans les villes.

Au temps de guerre, ils existent encore : braconniers, souteneurs, commissionnaires, cicérons trop complaisants, ils n'ont pas changé d'habitudes, ils vivent comme avant.

Est-il vraiment urgent, écrit le Temps, de remanier de fond en comble la loi du 3 juillet 1877 et celle du 23 juillet 1911 ? Est-il nécessaire d'aller jusqu'à la contrainte et de méditer des « sanctions correctionnelles » alors que des bonnes volontés innombrables se plaignent de ne pas même recevoir de réponse à leurs offres de service vainement répétées ?

Employer ces bonnes volontés à des travaux dans les usines serait excessif : que ne commence-t-on à compiler les livres de police et à compiler au travail tous les vilains drôles dont les ressources, les moyens de se les procurer sont autant de problèmes impossibles à résoudre.

Oui, ils sont légion, ces oisifs : ils étaient dangereux en raison même de leur oisiveté au temps de paix ; ils le sont bien davantage à cette époque où les braves gens sont loin de leur foyer et tous occupés à un travail bien déterminé.

## DU FRONT

Fa frêti ! milodi ! disait à côté de moi un poilu, pas champenois celui-là, tandis que, au pas gymnastique sur la grand-route, j'allais à une ambulance.

En effet, le thermomètre indiquait au minima -15. Aussi, tout le monde à pied ; les quelques cavaliers qui avaient voulu se risquer par ce temps sibérien, avaient dû du même pied à terre, vu la glace et le froid, et conduire leurs bêtes par la figure.

Disons, tout de suite, qu'on a pris les mesures immédiates pour combattre cette température. Les abris sont bien chauffés ; j'en peux donner la certitude.

Dans une cave, la température reste à peu près constante, et si vous y allumez du feu, aussitôt l'ambiance est douce.

Il y a 3 jours, j'ai fait une reconnaissance, toute une matinée, et je suis descendu dans de nombreux abris.

En outre, 2 fois par nuit, on distribue des boissons chaudes aux guetteurs. Les corvées de bois sont régulièrement faites, je ne dis pas prescrites, mais faites.

Bref, on est aux petits soins de nos chers poilus ; c'est de toute justice.

Donc, je cours sur la grand-route aux ambulances, ou bien je m'y rendais en auto, quand les distances étaient trop exagérées.

Bou diou, que j'ai trotté cette semaine, je me demandais réellement si j'avais 41 ans de service ou 40 ans d'âge. Heureusement que les milliers de « tours des ponts » faits depuis 35 ans et les promenades à travers les Russes m'ont assoupli les jarrets. Ça se retrouve.

C'est que j'avais de rudes inquiétudes pour « mes » Quercinois. On vient de passer de terribles journées. « Mes » Quercinois, car, à chaque instant, les camarades et chefs me demandent en plaisantant gracieusement. Eh bien ! et le « Lot » ? et le Midi ?

Dans les secousses de ce genre, il m'intéresse plus que jamais. Surtout quand les Boches font fonctionner leurs ignobles usines à gaz. Bref ! grâce à mes jambes, aux autos et au téléphone j'ai pu rassurer pas mal de familles, que des lettres de droite, de gauche, ou directement adressées, exagérant comme d'habitude, auraient bouleversées. A plusieurs, j'ai même envoyé des messages téléphoniques des chefs, prouvant « l'excellente » santé de leurs enfants, indemnes de toute indisposition.

D'ailleurs, le moral était excellent et j'en ai sous les yeux un témoignage tangible par la lettre que m'écrivit un jeune sous-lieutenant, Antonin B., de Cahors, croyonné au front.

« Chez nous, écrit-il, nous étions tous prêts à recevoir les boches, s'ils étaient

sortis : ils nous ont bombardé. Mais ils n'ont pas réussi à démoraliser la résistance du coin qui nous était confié. Nous nous tenons sur nos gardes et nous les recevrons bien s'ils viennent, soyez-en assurés. »

Croyez-vous qu'il n'est pas réconfortant de lire de pareilles effusions patriotiques, de savoir que les enfants qu'on a formés à l'idée du devoir, n'ont pas fait faillite à nos espérances.

Que de confidences écrites ou verbales n'ai-je pas reçues et que de souvenirs à revivre si Dieu me prête quelques années de repos après la guerre ; je n'oublierai jamais ce que m'écrivait un jeune potache : « Maman m'a dit de vous écrire souvent, elle est plus tranquille. » Et le jeune Saless, engagé, à peine bachelier et mort au champ d'honneur : « Il me semble que je suis moins seul depuis que je vous sens près de nous. »

« Pauvres enfants ! Avec quel plaisir j'accourrais vers eux. »

« Ah ! les sales Boches ! Patience et discipline ! Voilà les deux talismans et l'amour de la France et la conception du devoir renforcée par ce sentiment d'abnégation. »

### Un Interprète.

#### A un correspondant occasionnel

Nous avons reçu une communication intéressante qui a trait au passage dans notre gare de nombreux évacués.

Les critiques de notre correspondant occasionnel sont parfaitement justifiées, mais peut-être y a-t-il aux faits qu'il signale, des circonstances atténuantes....

Réformons ce qu'il y a de mauvais, mais ne décourageons pas les gens dévoués par des critiques acerbes.

Aussi bien, si notre correspondant veut se faire connaître nous sommes tout disposés à causer avec lui des incidents signalés.

#### Compatriote

Notre compatriote M. Méric de Bellefond, lieutenant au 1<sup>er</sup> Hussards passe au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

#### Aspirants

Nez jeunes compatriotes Blanchès et Paumès, anciens élèves du Lycée Gambetta, élèves à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, sont promus au grade d'aspirants.

Nos sincères félicitations.

#### Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Bosc Elie, adjudant au 208<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Cahors.

#### Ligue Française

M. Georges Rossignol a fait, samedi soir, dans la salle du Cinéma Parisien, la Conférence annoncée sur « Le Relèvement de la France. »

M. le Préfet, qui présidait, assisté de tous les autres Présidents d'Honneur du Comité Cadurcien de la Ligue Française, en termes aimables, a présenté la conférence à l'assistance. Celle-ci, malgré le temps rude, était venue assez nombreuse.

M. Rossignol est connu à Cahors, car il fut élève de notre Lycée et il a laissé dans notre ville des amitiés profondes. On y connaît moins son œuvre sociale qu'il a commencée il y a près de 15 ans et qu'il continue infatigablement dans un périodique « Pour la Vie. » Son premier ouvrage « Un Pays de Célibataires et de Fils Uniques » a paru sous la signature de Roger Debury. A propos d'une nouvelle édition entièrement refondue, le Courrier des Etats-Unis publiait le 12 septembre 1913 ce jugement : « Ce livre est éloquent, comme un lamentation de Jérémie, affligeant comme une prophétie de mort, cruel comme une agonie de mère. Si j'étais Roi, j'ordonnerais à mon Imprimerie Royale d'en publier dix millions d'exemplaires et de les distribuer à vos 3 millions de célibataires, à vos... »

Ce livre, en effet, dénonçait le mal profond de la France qui, dans l'insouciance et l'inconscience de trop, la poussait inévitablement à une décadence rapide, même dans un laps de temps trop court, à la disparition. Ce mal était le fléchissement grandissant de sa natalité. Il risquait d'éteindre le flambeau de liberté, de vertu humaine qu'est le génie français. Quand ce livre parut il surprit et fut même jugé comme un paradoxe pénible. Il y eut aussi des railleurs comme il en est toujours en France où l'on ne veut pas se faire à la réalité du moins jusqu'au bord de l'abîme.

La nouvelle édition a, cette fois, paru criante de vérité. Et l'on a loué l'auteur de sa clairvoyance. On s'est enfin décidé à en proclamer le courage et l'a-propos. Car les événements tragiques que nous vivons révèlent aux yeux les moins ouverts que par notre décroissance population nous allons vers l'asservissement et bientôt vers le néant.

C'est ce sujet : retourner à la famille et à la famille nombreuse que M. Rossignol est venu développer. Sujet difficile, délicat, qu'il n'est point aisé de traiter en public et pour beaucoup de causes. Car il est de sensibles oreilles et des amours-propres ombrageux.

Mais le conférencier sait manier sa parole : il sait analyser sa pensée, la subtiliser même et la bonne humeur aidant et l'enjouement de son esprit, l'argument le plus piquant passe.

Décadence a-t-il crié, tout d'abord et désespérance. Résurrection et Espoir clame-t-il à présent, depuis la Marne, l'Yser et Verdun. Car un peuple, une nation qui a su se raidir dans une si vaillante résistance à la

horde rapace, ayant compris le mal, en voudra s'en guérir.

L'orateur a marqué que le remède est demandé et senti par tous, que de toutes les opinions, de tous les partis, de toutes les croyances la volonté de résurrection est venue. Après avoir rendu hommage à son éminent associé, M. Paul Bureau, professeur à l'Institut catholique de Paris qui a foi en l'application de la règle catholique, il s'attache aux moyens positifs qui peuvent venir à bout de mater l'égoïsme ou l'intérêt à courte vue des plus réactionnaires. Il est de cette commission extraparlamentaire qui cherche les moyens pratiques et il en énumère quelques-uns qu'il croit les plus pressants. Faire la guerre d'abord à l'atoolisme, tueur d'enfants et cause des misères pathologiques ; amener des lois favorables aux familles nombreuses et changer le système d'impôts et même le système électoral de telle façon que le père de famille compte plus que le célibataire et que le droit à l'héritage individuel soit mesuré par la quantité des enfants. Car les enfants étant une richesse sociale, il est juste et il est habile que l'Etat ne tarisse pas cette source productrice d'activité et de paix sociales.

Il faut enfin honorer les familles nombreuses et non plus comme il est malheureusement de mode les considérer comme des imprévoyances et des naïvetés.

Telles furent à peu près les idées développées par M. Rossignol. Et l'assistance fut vivement intéressée. Il termina par un appel ému aux générations qui viennent. « Celles qui ont vécu depuis 1870, dit-il, demandent pardon à celles qui viennent, car elles n'ont pas assez fait pour empêcher le mal. Mais ces générations ont vu le mal à temps. Elles ont payé leur faute, par le sacrifice de beaucoup de leurs membres sur la ligne sanglante où l'ennemi est contenu et arrêté. Après la victoire qui vient, les jeunes voudront garder les résultats acquis et faire un peuple plus nombreux et plus grand que nul n'osera plus espérer réduire. »

C'étaient des paroles réconfortantes faites de raison et de patriotisme. Et M. le Préfet a bien fait de remercier M. Rossignol d'être venu les dire dans son pays natal où le mal est sensible : car on l'oublie trop. Le Lot avait en 1851 291.000 habitants. Il n'en a pas maintenant 200.000. En est-il plus riche ? En est-il plus prospère ?... Et toutes ces idées graves, sérieuses qui font penser et méditer, il est bon qu'elles soient développées, défendues. Et c'est ce que se propose de faire souvent la Ligue française.

Celle-ci a pour but de réunir toutes les bonnes volontés de tous les partis, de toutes les conditions, afin de les rapprocher dans la préoccupation unique de tout ce qui peut assurer le relèvement du pays.

Nous souhaitons que cette Ligue s'étende dans notre ville, qu'elle y fasse de très nombreux adeptes. Plus aisément, elle pourra y maintenir comme une atmosphère de désintéressement, de soucis patriotiques et de hautes réflexions. Elle est ouverte à tous. Une cotisation minime (2 fr.) est largement compensée par la distribution de toutes les publications, que font pour cette œuvre de concorde nationale des esprits éminents groupés sous le patronage du général Pau et de M. Lavisse.

La conférence fut précédée d'un intermède musical donné par l'orchestre symphonique et par un film cinématographique qu'avait offert M. le Directeur du Cinéma Parisien, au lieu et place de celui que le Comité Parisien n'avait pu expédier à temps.

La quête au profit des œuvres de guerre locales a produit 31 francs.

#### NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. J. B. de Fontenille, décédé presque subitement lundi à Toulouse où il s'était rendu samedi soir.

M. J. B. de Fontenille était un excellent homme qui jouissait de la sympathie générale dans notre ville. Il s'en vivement regretté par ses nombreux amis.

Nous prions sa famille de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères condoléances.

#### CONFÉRENCES VITICOLES

Monsieur Frantz Malvezin, ingénieur chimiste à Caudéran (Gironde), fera des conférences viticoles publiques le :

Dimanche 25 février : à 14 heures à la Mairie de Puy-l'Evêque ; et le 26 février à 14 heures à la Mairie de Luzech, sur les maladies de la vigne et les moyens de les combattre.

M. Frantz Malvezin traitera les sujets suivants :

Les maladies de la vigne ; Mildiou, oïdium, rots divers ; Pourritures ; Cochylys, Eudémis ; Les nouveaux moyens de les prévenir et de les détruire.

#### Inoendie

Hier soir, les pompiers de notre ville furent appelés d'urgence à Lalbenque où un incendie important s'était déclaré.

Une automobile réquisitionnée à Cahors emporta les pompiers qui purent circonscire le feu.

Le feu s'était déclaré dans un immeuble situé au milieu d'un groupe de vieilles maisons.

Le danger était grand. Grâce aux efforts des pompiers Cadurciens et de quelques habitants de Lalbenque, l'incendie put être éteint.

Les dégâts sont, néanmoins, assez importants.

## Le droit de suffrage pour tous

La commission du suffrage universel a entendu M. Rouleaux Dugaige sur sa proposition tendant à donner le droit de suffrage à toute personne jouissant de la nationalité française quels que soient son âge et son sexe.

Après discussion, la commission a repoussé la proposition en réservant toutefois la question du suffrage féminin.

## La fermeture des confiseries

Le ministre du ravitaillement vient d'adresser aux préfets des instructions complémentaires aux termes desquelles les magasins de confiserie et de chocolaterie sont assujettis à la fermeture le mardi et mercredi de chaque semaine.

En conséquence devront être également fermés, pendant ces deux jours : les rayons de chocolaterie et de confiserie dans les boulangeries, pâtisseries, grands magasins de nouveautés et tous autres établissements commerciaux.

Cette indication s'étend à la vente du chocolat en tablettes. La vente des pâtes en croûte est également interdite dans toutes les maisons de commerce y compris les charcuteries, aux jours sus-indiqués.

## Avis de décès

Monsieur Martial FOURÈS, sous-officier au 132<sup>e</sup> territorial d'infanterie et Madame FOURÈS, née CAPELLE, Mademoiselle Anne FOURÈS, Monsieur Jean-Pierre CAPELLE et Madame CAPELLE, négociants, Monsieur Jean CAPELLE et Madame CAPELLE, ainsi que tous les autres parents, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

### Monsieur FOURÈS Jean

Propriétaire à Artis-Cabessut

leur père, beau-père, grand-père, beau-frère, décédé à l'âge de 75 ans, et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui seront célébrées en l'église Cabessut, le mercredi matin, 14 février, à 9 h. 1/2. L'assemblée à l'Eglise.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

## TOUS LES COUPONS PAYABLES

à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 20 en timbres au « Portefeuille Financier » 25, rue Louis-le-Grand, Paris.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

### LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 31, Rue Brivois, Cahors

## HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY

Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL

97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

## Un bon conseil aux

# HERNIEUX

Les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes, etc., qui veulent obtenir le soulagement de leur infirmité sont sollicitées par tant de prétendues inventions miraculeuses, qu'elles agissent sagement en se défiant des promesses fallacieuses de certains prétendus spécialistes totalement inconnus.

Avant de faire quoi que ce soit, il est de leur intérêt de lire le « Traité de la Hernie » intéressant ouvrage de vulgarisation contenant 160 pages et 150 photographies qui leur sera envoyé, dans un but humanitaire, gratis et discrètement ainsi que tous renseignements désirés par M. CLAUVERIE, 234, Faubourg St-Martin, à Paris.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

### LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 31, Rue Brivois, Cahors

## HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY

Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL

97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Vous-avez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Paris, 11 h. 55

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 FÉVRIER (22 h.)

Activité intermittente des deux artilleries dans la région de Bezanges et dans quelques secteurs des Vosges. Journée calme partout ailleurs.

## Sur le front Anglais

Nouveaux progrès des Anglais

Attaques ennemies repoussées

Londres, 12 février, 20 h. 25.

De nouveaux progrès ont été réalisés la nuit dernière, au nord de l'Ancre, vers la route de Beaucourt-Puisieux. A la suite d'une petite opération, exécutée sur un front restreint, nous avons occupé sans difficultés environ six cents mètres de tranchées et fait un certain nombre de prisonniers.

L'ennemi a attaqué, au début de la nuit, nos nouvelles positions au sud de Serre. Pris sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, il a été aisément rejeté.

Nos patrouilles ont pénétré, cette nuit, en un certain nombre de points, dans les lignes ennemies. Un de nos détachements a fait exploser un dépôt de munitions au sud-est d'Armentières, et ramené des prisonniers.

Un détachement ennemi, qui se concentrait ce matin dans ses lignes, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, a été dispersé par nos tirs d'artillerie.

Des bombardements ont été exécutés avec succès aujourd'hui, au nord de la Somme, ainsi que vers Armentières et Ypres.

Hier, au cours d'un combat aérien, un appareil allemand a été contraint d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

## Communiqué du 13 Févr. (15 h.)

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Une forte patrouille allemande, dispersée par notre feu, a subi des pertes dans le secteur d'Aspach.

## Télégrammes particuliers

## Sur le front Russe

## L'ennemi attaque sur le Dniester

il est repoussé

Dans la région de Borowoymlin, au nord-est de Smorgon, nos éclaireurs, après avoir cisaillé sans être vus les réseaux de fils de fer de l'ennemi, ont attaqué ses avant-postes et se sont emparés d'une mitrailleuse.

Au nord de Mikhaïlovka (à 10 verstes de Kiaselin), l'ennemi, profitant de la tempête de neige, a déclenché une attaque sur nos positions occupées par deux compagnies.

Dans le secteur d'une de ces compagnies, l'attaque a été repoussée.

Sur le flanc gauche de l'autre compagnie, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées ; mais avec le secours de la première compagnie, il a été rejeté et la situation a été rétablie.

Au sud de Galitch, quatre compagnies ennemies ont traversé le Dniester gelé et attaqué nos avant-postes qu'elles ont réussi à repousser au début.

Une contre-attaque les a rejetées et a rétabli la situation. Dans les Carpathes, bourrasque de neige.

FRONT ROUMAIN. — Rien d'important à signaler.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

# Le Conflit Germano-Américain

L'ALLEMAGNE VOUDRAIT BIEN CAPITULER

De Londres : On mande officiellement de Washington : La suggestion a été faite, verbalement, samedi soir, par le ministre suisse que l'Allemagne était disposée à négocier avec les Etats-Unis, pourvu que le blocus de l'Angleterre ne soit pas affecté.

## ÉCRIVEZ, S. V. P., DIT M. LANSING

A la demande du Secrétaire d'Etat, cette suggestion fut formulée par écrit par le ministre suisse, représentant l'Allemagne.

Elle fut ensuite remise dimanche soir. La communication disait : Le Gouvernement allemand a demandé au Gouvernement suisse de dire qu'il était, actuellement, comme précédemment, disposé, officiellement ou officieusement, à négocier avec les Etats-Unis pourvu que le blocus de la Grande-Bretagne ne soit pas brisé de ce fait.

M. Wilson examine la proposition

ET RÉPOND AVEC FERMETÉ

Pas de pourparlers sans suppression

de la guerre sous-marine

Le memorandum fut immédiatement examiné et la réponse suivante fut envoyée :

« Le Président prie de dire, en réponse au memorandum, que le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux de discuter avec le Gouvernement allemand sur toutes les questions que celui-ci pourrait proposer comme base de discussion, S'IL RETIRAIT sa proclamation du 31 janvier, dans laquelle, soudainement et sans avertissement, il a déclaré que l'Allemagne poursuivait actuellement, — A MOINS ET JUSQU'A CE QUE LE Gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et qu'il agisse conformément à ces assurances. »

## Le recul doit être complet

« MAIS, le Gouvernement des Etats-Unis ne juge pas qu'il puisse entrer dans aucun pourparler avec le Gouvernement allemand, concernant la guerre sous-marine, — que l'Allemagne poursuive actuellement, — A MOINS ET JUSQU'A CE QUE LE Gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et qu'il agisse conformément à ces assurances. »

« Le Président prie de dire, en réponse au memorandum, que le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux de discuter avec le Gouvernement allemand sur toutes les questions que celui-ci pourrait proposer comme base de discussion, S'IL RETIRAIT sa proclamation du 31 janvier, dans laquelle, soudainement et sans avertissement, il a déclaré que l'Allemagne poursuivait actuellement, — A MOINS ET JUSQU'A CE QUE LE Gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et qu'il agisse conformément à ces assurances. »

« Le Président prie de dire, en réponse au memorandum, que le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux de discuter avec le Gouvernement allemand sur toutes les questions que celui-ci pourrait proposer comme base de discussion, S'IL RETIRAIT sa proclamation du 31 janvier, dans laquelle, soudainement et sans avertissement, il a déclaré que l'Allemagne poursuivait actuellement, — A MOINS ET JUSQU'A CE QUE LE Gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et qu'il agisse conformément à ces assurances. »

« Le Président prie de dire, en réponse au memorandum, que le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux de discuter avec le Gouvernement allemand sur toutes les questions que celui-ci pourrait proposer comme base de discussion, S'IL RETIRAIT sa proclamation du 31 janvier, dans laquelle, soudainement et sans avertissement, il a déclaré que l'Allemagne poursuivait actuellement, — A MOINS ET JUSQU'A CE QUE LE Gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et qu'il agisse conformément à ces assurances. »

« Le Président prie de dire, en réponse au memorandum, que le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux de discuter avec le Gouvernement allemand sur toutes les questions que celui-ci pourrait proposer comme base de discussion, S'IL RETIRAIT sa proclamation du 31 janvier, dans laquelle, soudainement et sans avertissement, il a déclaré que l'Allemagne poursuivait actuellement, — A MOINS ET JUSQU'A CE QUE LE Gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et qu'il agisse conformément à ces assurances. »

« Le Président prie de dire, en réponse au memorandum, que le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux de discuter avec le Gouvernement allemand sur toutes les questions que celui-ci pourrait proposer comme base de discussion, S'IL RETIRAIT sa proclamation du 31 janvier, dans laquelle, soudainement et sans avertissement, il a déclaré que l'Allemagne poursuivait actuellement, — A MOINS ET JUSQU'A CE QUE LE Gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et qu'il agisse conformément à ces assurances. »

« Le Président prie de dire, en réponse au memorandum, que le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux de discuter avec le Gouvernement allemand sur toutes les questions que celui-ci pourrait proposer comme base de discussion, S'IL RETIRAIT sa proclamation du 31 janvier, dans laquelle, soudainement et sans avertissement,